

# RÉPÈTE

Fanny de Chaillé

chorégraphe

< >

Pierre Alferi

écrivain

Librairie de Paris – Paris  
Centre national de la danse – Pantin  
Médiathèque Hermeland – Saint-Herblain  
Bibliothèque Marguerite-Audoux – Paris  
Bibliothèque André-Malraux – Les Lilas  
*(en partenariat avec le festival Hors limites)*  
La Maison rouge – Paris  
CNEAI – Chatou  
Maison de la poésie – Paris

PRODUCTION Commande du festival concordan(s)e 2014/Pôle Sud, CDC, Strasbourg/Association Display et la mise à disposition de studios du Centre national de la danse, Pantin et de la Maison populaire de Montreuil. Display est soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie.

## RÉPÈTE

*Pierre Alferi versus Fanny de Chaillé*

Pierre Alferi, écrivain, fait une scène à Fanny de Chaillé, chorégraphe. Les rôles sont a priori répartis. Seulement, comme ses premières amours à elle étaient la poésie sonore, elle va vouloir se mêler du texte. Et comme lui a horreur du théâtre, il est capable de lire et de prétendre la diriger.

D'un tel dialogue de sourds, le duo retient le squelette pragmatique d'une scène. S'ils se disent tout, c'est par périphrases, ou bien sous hypnose. Et quand la vérité, cernée, fera son coming out entre l'écrivain en tutu et la chorégraphe à lunettes, ça risque de bien mal tourner.



## *Impression(s)*

*Sous la forme d'une répétition, entre la table et les premiers déplacements, où l'on ne connaît pas très bien son texte : on le répète, on le bégaie, on le devine.*

[plan

intro : commence pas !

1. (Adhésion croissante) Compte rendu de journée de P, de plus en plus complété par F.

1.1. F anticipe les tics de langage d'P.

1.2. Elle anticipe la fin de phrase chaque fois que P bute sur un mot.

1.3. P ne dit plus que les liens syntaxiques et logiques, ventriloqué par F.

2. (Hostilité croissante) Compte-rendu de journée de F, légendé par A.

2.1 P relève discrètement les catégories d'énoncés récurrents.

2.2. Toutes les phrases de F sont classées. (En : satisfaction narcissique, torts, griefs, justifications, corvées, nouvelles indirectes...)

2.3. P conclut en faisant les additions, en comparant le résultat avec celui des jours précédents, puis en dégagant une combinaison de quinté, qu'il joue.

pause : remarque sur la lassitude – crainte d'ennuyer l'autre – et le balisage des conversations entre gens qui se connaissent bien. Anticipation, prétérition, ironie, moquerie, défi.

pause : ignorance, incompréhension, obstruction, puis déni (de P). Phrases négatives – non non non.

3. (Distance croissante) P et F métadiologuent sur leur situation présente.

P n'a rien écrit pour la répétition

il trouve la ruse « schizopolis » : pas besoin de dialogues si on en a l'idée

à la scène suivante F lui révèle qu'elle a vu le film

P se justifie (mauvaise foi) et s'explique

pause : déception, plainte exponentielle, indignation

4. (Indifférence et solitude croissantes)

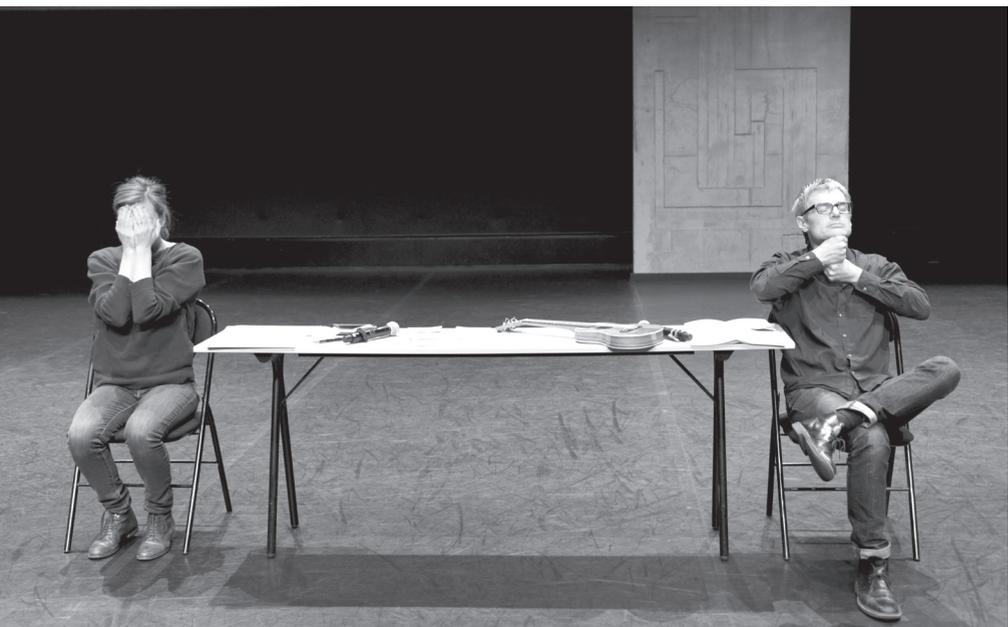
4.1. P et F échangent questions et réponses en poussant jusqu'au bout l'absurdité de chaque question. (Comment tu as chopé la grippe ? Que va-t-on devenir ? Pourquoi le temps est si pourri ?)

4.2. Puis ils monologuent tuilé, s'ignorant réciproquement. P disserte sur le lavage des mains, F sur le meilleur régime alimentaire.

finale : la parole ne sert-elle qu'à couper celle de l'autre ?]

Pierre Alferi

## RÉPÈTE



*P arrive en retard*

F : commence pas  
arrête !

c'est même pas la peine  
tes raisons je les connais par cœur laisse tomber O.K. ?  
dis-moi plutôt  
tu viens d'où  
t'as fait quoi toute la journée ?  
P : avant la répète ?

F : « avant la répète » ?

évidemment  
c'est ça réfléchis  
pas d'imprudence  
surtout pas d'improvisation  
alors ?

P : alors  
lever sept heures  
médicaments  
lecture des nouvelles  
café avec **une goutte de lait froid**  
lampe lumière du jour dix mille lux **vingt minutes pas plus**  
abdos **cent cinquante**  
pompes **cent vingt**  
douche

**longue la douche**  
savonnage entre les orteils  
séchage intégral parce que l'humidité **profite aux germes**  
brossage de dents  
rasage habillage et là  
**soudaine fatigue inexplicable**  
j'ai redormi une heure

F : tiens  
je répète la question  
tu as fait quoi ?

P : alors  
donc  
second lever **neuf heures**  
cette fois il faisait jour  
sur le toit d'en face il y avait un quatuor de corvidés  
deux corneilles et deux pies qui s'observaient  
comme elles sont monogames à vie je me suis demandé  
si elles étaient **tentées par l'échangisme**  
ensuite, donc  
en gardant un œil à la fenêtre  
je me suis attaqué aux tâches ménagères

F : passe  
passe les tâches ménagères

P : tu es sûre ?  
même l'anecdote pleine d'enseignement  
sur le robot aspirateur  
que je précède partout pour qu'il aille droit au but ?  
mais non il s'est encore perdu  
le voir hésiter **c'est touchant**  
bon d'accord  
ça nous mène à  
donc **onze heures et demie**  
quarante-cinq minutes de ukulélé  
dans les conditions du direct  
il s'agit pas de perdre la main  
j'ai alors tenté **une sortie**  
pour faire des courses

F : ah non pitié pas les courses  
avançons s'il te plaît  
tu as déjeuné seul ?

P : oui  
non  
avec la grue qui tournait au-dessus du chantier  
avec le conducteur perché minuscule dans sa bulle  
avec les passantes les plus belles  
avec un ami mort  
je ne suis **jamais seul je ne m'ennuie jamais**  
au moment du café avec **une goutte de lait froid**  
je me suis demandé si j'allais prendre  
**le bus ou le métro** et là

**soudaine fatigue inexplicable**  
j'ai fait une **petite sieste**  
et j'ai fait un rêve mémorable

F : je t'arrête  
pas le rêve pas aujourd'hui  
pas le temps

P : c'est qu'il avait l'air si réel et logique cette fois  
je me démenais **comme un beau diable**  
bravant les éléments et **les lois du marché**  
lancé dans je ne sais quelle entreprise téméraire  
dont dépendait le **salut de l'humanité**  
mais non **fiasco** mon cheval refusait l'obstacle  
on recommence  
un vrai cauchemar  
un coup de fil l'a fait fuir  
de qui je ne sais pas car je ne réponds pas je rappelle  
j'appelle le huit huit huit  
mais non  
pas de message un numéro caché  
je me suis demandé pourquoi

F : dissipons ce mystère c'était moi  
pour te réveiller figure-toi  
comme hier  
comme avant-hier  
surprise

P : oui bon je m'en doutais mais  
je me suis demandé  
on sait jamais

F : on sait...  
on sait très bien...  
donc, si je te suis, au milieu de l'après-midi  
tu n'as encore rien fait  
vu personne  
pas écrit une ligne  
P : au moins j'ai tenu bon  
j'en suis pas mécontent  
garder la tête hors de l'eau  
ça pompe votre énergie, ça use  
d'autant qu'il faut se boucher le nez  
dans un torrent c'est pas commode

F : un torrent ?

P : le torrent de vulgarité **de bêtise et de méchanceté qui se déverse en permanence ?**

F : ah ce torrent-là oui...  
oui oui je l'avais oublié, pardon...  
rien d'autre avant ton arrivée ici ?

P : **mais non**/si  
j'ai rencontré une femme extraordinaire  
elle faisait tourner sa bague  
et battait des cils sous mon nez  
en racontant sa vie

F : sans blague  
et tu n'as pas réussi à briser son élan ?

P : mais non  
elle était avec un type à la table d'à côté  
et je me suis demandé si elle m'avait vu

F : d'accord d'accord  
je retiens donc :  
une goutte de lait froid  
vingt minutes pas plus  
cent cinquante  
cent vingt  
longue la douche  
profite aux germes  
première fatigue inexplicable  
neuf heures  
tenté par l'échangisme  
tâches ménagères  
c'est touchant  
onze heures et demie  
je ne m'ennuie jamais  
une goutte de lait froid  
le bus ou le métro  
deuxième fatigue inexplicable  
petite sieste  
comme un beau diable  
les lois du marché  
entreprise téméraire  
le salut de l'humanité

fiasco  
je ne réponds pas je rappelle  
bêtise et méchanceté qui se déversent en permanence  
rendormissement

autrement dit tu as hésité toute la journée  
même à venir ici

P : ne dis pas de mal de l'hésitation  
c'est indispensable quand ça bloque  
prends les stores vénitiens par exemple  
si on veut les remonter le mode d'emploi est formel  
c'est d'ailleurs la seule fois que j'ai lu ce mot dans un mode  
d'emploi tirez vers le bas et, je cite, hésitez un instant  
sans hésitation le ressort  
refuse de se détendre

F : admettons  
mais admettons aussi que ça ne fait pas beaucoup avancer  
notre affaire  
je commence même à me demander si on a quelque chose  
à faire ensemble  
je fais des efforts  
mais tu joues pas ton rôle

P : chacun sa méthode  
égaux mais pas interchangeable  
en tout cas rien de pire  
contrairement à ce qu'on dit partout  
rien de pire que la réciprocité  
si je ne te fais que ce que tu me fais  
on est cuits

F : on EST cuits  
vu que tu n'as toujours rien fait

P : pas de panique je sens que ça vient  
on y est presque  
à ton tour de me dire ce que tu as fait aujourd'hui  
pendant ce temps je note la solution  
la combinaison gagnante  
O.K. ?

F : O.K.  
donc lever sept heures  
cigarette avec le café parce que j'ai mal dormi

P : justification

F : je me fais du souci figure-toi  
pour notre projet

P : grief

F : salutation au soleil  
vingt minutes de yoga  
j'avais les chakras dans les talons

P : plainte

F : j'ai quand même enchaîné douze asanas

P : autolouange

F : ensuite lecture des journaux sur écran  
un bon papier sur mon dernier spectacle, d'ailleurs

P : gratification narcissique

F : lecture des mails trop de demandes

P : plainte

F : trop d'invitations partout

P : gratification narcissique

F : j'ai envoyé ma réponse type  
« en répétition jusqu'en mars »  
même pour un séjour payé au Japon  
avec une star du buto

P : gratification narcissique + grief

F : ensuite j'ai travaillé pour la répète  
j'ai eu pas mal de bonnes idées

P : autolouange

F : je pourrais te les dire

P : prétérition

F : mais bon, sans texte

P : grief

F : j'ai regardé l'heure  
j'ai appelé  
au cas où monsieur se serait rendormi

P : grief

F : pas de réponse

P : regrief

F : alors j'ai pratiqué la méditation assise  
**vingt minutes pas plus**  
pour garder mon sang-froid

P : justification + grief

F : question contrôle de soi  
je commence à toucher ma bille

P : autolouange

F : mon corps astral s'est affiné  
il s'est exfiltré par la bouche à la centième expiration  
il s'est déplié à un mètre cinquante du sol

P : affabulation ?

F : je l'ai vu s'étirer, se remettre d'aplomb  
et puis il est rentré à la niche

P : hallucination ?

F : j'ai quand même refumé une clope

P : justification

F : en t'imaginant bayant aux corneilles

P : grief

F : déjeuner thé vert quinoa  
chocolat noir **pour le magnésium**

P : justification

F : là j'ai attaqué les coups de fil  
trois quarts d'heure de bilan avec notre administratrice

P : plainte

F : heureusement je suis bonne en calcul

P : autolouange

F : tu savais qu'il y a deux organismes nationaux  
et trois collectivités locales qui participent  
à notre petit projet ?

P : question rhétorique  
F : on a convaincu un collègue de prêter son gymnase pour la générale c'était pas gagné  
P : autolouange  
F : ils offrent même les tickets-repas à ce prix-là j'espère au moins que l'exercice aura été profitable pour toi  
P : grief  
F : je veux dire du point de vue psychothérapeutique  
P : regrief  
F : bref ensuite j'ai fait mon travail à la barre je vais quand même pas me rouiller à t'attendre  
P : justification + grief  
F : physiquement je suis au top  
P : autolouange  
F : je pourrais danser Le Lac des cygnes  
P : autolouange délirante  
F : au lieu de monologuer allongée par terre  
P : grief  
F : il faut s'entraîner tous les jours il faut se préparer mais pour quoi ?  
P : question rhétorique  
F : je vois mon chéri trois jours par mois  
P : plainte  
F : je dois dire que je me pose des questions la gloire ou la famille ?  
P : question rhétorique  
F : l'excellence ou l'amour ?  
P : question rhétorique  
F : je me demande si c'est pas le projet de trop le coup d'épée dans l'eau qui fait déborder la vase tu vois

ce que je veux dire  
P : grief  
F : du coup  
P : justification  
F : j'ai refumé une clope et puis je suis venue j'ai vu je t'ai attendu  
P : bien  
très bien excellent  
ce qui nous fait  
justifications : 5  
griefs : 13  
plaintes : 6  
autolouanges : 7  
gratifications narcissiques : 3  
questions rhétoriques : 4  
affabulations ou hallucinations : 2  
prétérition : 1  
F : c'est quoi déjà une prétérition ?  
P : je pourrais te le dire  
F : ah oui  
et maintenant ?  
tu suggères quoi ?  
P : eh bien  
les mots s'envolent  
les chiffres restent  
je suggère donc  
le 5, le 13 et le 6 (Satin Car) dans la première à Longchamp  
le 7 (Monsieur le Curé), le 3 et le 4 dans la deuxième  
personnellement j'ajouterais le 2 (Happy Hole)  
et le 1 (River Lucky) pour jouer le quinté plus  
autant mettre toutes les chances de son côté  
  
\*  
F : tu es quand même conscient du fait  
qu'il va falloir t'y mettre à un moment ou à un autre ?  
P : question rhétorique

mais oui mais oui j'y pense  
je pense même qu'à ça  
mais les dialogues je sais pas  
j'y arrive pas  
je pourrais aimer le théâtre  
s'il n'y avait pas toutes ces répliques

F : si c'était du mime tu veux dire ?

P : non non du mime ce serait du pareil au même  
la parole aussi c'est de l'action  
mais si on pouvait remplacer chaque phrase  
par ce qu'elle fait  
par le nom de ce qu'elle fait  
ou de ce qu'elle vise à faire  
tu crois pas qu'on pourrait réduire la parole  
à de l'action pure ?  
plus de récitation  
plus d'anecdotes  
plus de blabla tu imagines ?  
le soulagement que ce serait

F : mal  
j' imagine mal  
mais essayons

\*

P : imaginons  
pure hypothèse  
qu'on forme un couple  
et que tu rentres à trois heures du matin

F : Tiens tu as des fiches

P : Question agressive sur ton emploi du temps ?

F : Question indignée sur ta question ?  
Réponse évasive, dédaigneuse...

P : Rappel de l'heure !  
Rappel du temps de sommeil dont tu as besoin !  
Rappel du lendemain !

F : Diversion enjouée.  
Credo d'insouciance.

P : Silence réprobateur.  
Évocation déchirante de longues heures d'angoisse solitaire.

F : Question tendre te concernant.  
Parler bébé interrogatif ?  
Suite de diminutifs de plus en plus grotesques.

P : Grommèlement. Molle protestation.

F : Silence chaleureux.

P : Soupir de soulagement et d'épuisement nerveux.  
Remarque incidente sur le fait que j'ai oublié de m'alimenter.

F : Réprimande maternelle.

P : Compliment sur l'éclat de ta beauté et l'élégance de ta  
toilette. Interrogation métaphysique sur ce que serait ma  
vie sans toi.

F : Déclaration d'amour réflexe.

P : Question timide sur l'existence  
d'une relation adultère ?

F : Rire exagéré !  
Gentille moquerie.

\*

P : tu vois  
c'est clair  
et concis

F : et  
statique  
l'action des mots  
ça va bien avec l'action des corps  
imaginons plutôt  
pure hypothèse  
qu'on forme un couple  
et que je te trouve avec une autre :

Cri de surprise !  
Mi-question mi-exclamation portant sur ta présence,  
à cette heure, nu, au lit ?!

P : Stupeur muette.

F : Question ironique sur ma propre surdité ?  
Insinuation sur le contenu du placard...

P : Balbutiement...  
Conjuration !  
Promesse (indéterminée).

F : Insulte !  
Incrédule expression de mépris...  
Question bravache concernant l'identité  
de la tierce personne ?

P : Exclamation répétée désignant ma tête  
agrémentée de gémissements aigus.  
Évocation d'une migraine atroce qui m'aurait cloué au lit.  
Demande implorante de silence et d'isolement.

F : Question sur la naïveté que tu me prêtes ?  
Menace d'ouvrir la porte du placard  
et de traîner son occupante par les cheveux jusqu'au trottoir.

P : Protestation scandalisée.  
Négation de l'évidence.  
Surenchère de menace au cas où tu toucherais la porte.

F : Affectation d'indifférence à la menace.  
Ricanement.

P : Ultimatum.  
Promesse de rupture sans retour  
pour cause de défiance impardonnable en cas d'inspection  
du placard.

F : Hésitation... déguisée en certitude dégoûtée.  
Rire amer.  
Claquement de porte.

P : ah non  
tu as pas droit au claquement de porte  
le vaudeville c'est trop facile  
soyons plutôt réalistes  
disons que tu arrives à la gare de P\*\*\*  
où tu dois danser.

\*

Ton nom écorché, changé en question ?

F : Affirmation de mon identité.

P : Aveu d'un bonheur disproportionné !  
Question inquiète sur les inconforts du voyage ?

F : Réponse-type rassurante.  
Remarque sur la clémence du ciel.

P : Renchérissement extatique !  
Dénonciation des rumeurs sur le climat local.  
Invitation à me suivre jusqu'à l'hôtel ?  
Promesse concernant la distance et l'inutilité d'un taxi.

F : Silence gêné...  
Respiration bruyante dans la montée  
couverte par le roulis de la valise.  
Question essoufflée de pure forme  
sur le programme des réjouissances ?

P : Énumération de noms supposés connus  
entrecoupée d'éloges  
et de chiffres de fréquentation gonflés.  
Comparaison flatteuse avec le festival d'une ville voisine.  
Mention déférente d'un nouveau directeur.

F : Sons admiratifs produits par le nez.  
Remarque sur la chaleur.  
Marque d'intérêt pour une attraction touristique.

P : Rappel poli d'un planning serré.  
Désignation d'une enseigne au néon d'hôtel au sommet de  
la colline.  
Annonce de rencontres historiques imminentes.

F : Question pratique au sujet de la représentation du soir ?

P : Renvoi de la question au régisseur.  
Assurance de sa venue dix minutes avant le lever de rideau.  
Dans le hall de l'hôtel :  
Ton nom différemment écorché  
Suivi de trois noms inconnus accompagnés de légendes  
vagues.

F : Formule vide de sens.  
Formule vide de sens.  
Formule vide de sens.

P : UN CERTAIN A

Prononciation correcte de ton nom.  
Mention de la réaction enthousiaste d'un parent éloigné à ton dernier spectacle.

#### UN CERTAIN B

Sourire condescendant sans regard sous les verres teintés.  
Raclément de gorge.  
Signes d'impatience.

#### UN CERTAIN C

Question intriguée sur la composition de la troupe et le sexe des danseurs.  
Offre de trois plaquettes de poésie dédicacées vingt ans après leur parution. (*pas de geste*)

F : Exclamation de gratitude.  
Soupir gourmand, feuilletage express.  
Grognement conclusif avec regard sur l'ascenseur.

C : Aveu d'un vieux désir de collaboration... (*agrippage*)  
Déclaration d'amour pour la chorégraphie !  
Évocation de Paul-Stéphane Mallarmé-Valéry.  
Longue phrase enthousiaste mal pilotée, naufragée, où surnagent les mots « entrechats », « pointes », « tutu ».  
Rougeur, regard baissé vers ta poitrine.  
Babil accompagnant une main (*rupture*) qui sort un manuscrit d'un sac et te le tend.

F : là c'est moi qui dit non  
je ne prends pas le manuscrit  
tu as dit toi-même : pas d'accessoires et puis je trouve que ton système  
ne fait pas gagner assez de temps

P : ça épargne les détails

F : oui mais le ping-pong  
toi, moi, toi, moi  
c'est laborieux  
comme les champs-contrechamps dans les films français...  
si on connaît la partition  
plus besoin de s'attendre.

\*

(*Empiétant l'une sur l'autre*)

P : mais où tu veux en venir au juste ?

F : je voudrais plus de mouvement !

P : elle est pas assez bonne pour toi mon idée ?

F : même une bonne formule ça suffit pas

P : le lieu et la formule

ça te suffit pas ?

tu veux qu'on gigote, c'est ça ?

tu veux qu'on joue du corps ?

F : je te rappelle

que ça s'appelle

con cor danse

P : tu as envie d'un pas de deux c'est plus fort que toi

F : qu'est-ce que tu comprends à notre art ? tu

connais que les mots et les formes

(*Empiétant l'une sur l'autre.*)

— formaliste !

P : moi aussi j'aime la danse mais pas du tout

F : formaliste !

P : ça veut rien dire !

dès qu'on s'intéresse au matériau

on se fait traiter

dès qu'on pense un peu à ce qu'on fait

F : (*sur l'air de Alouette*)

formaliste, rayé de ma liste n

otre projet va fort mal

je te le dis sans malice

formaliste (formaliste)

formaliste (formaliste)

tu es un fort

tu es informe

tu es un formaliste !

P : (*pendant la chansonnette*)

ce mot sert juste à écarter

tout ce qui ne traite pas un sujet de société selon les codes du journalisme

F : formaliste !

P : pas plus que toi

c'est comme si je te disais

F : formaliste !  
P : espèce de spectacle vivant !  
F : c'est même pas ton invention, en plus  
j'ai vu où tu l'avais piquée  
P : ?  
F : Schizopolis  
P : tu as vu Schizopolis ?  
personne n'a vu Schizopolis  
c'est pas un film très réussi, en fait  
F : plagiaire !  
P : il y a une ou deux bonnes idées  
mais pas emmenées assez loin  
F : tricheur !  
P : il n'y a pas de propriété des idées  
des choses à la rigueur (et même)  
F : voleur !  
P : une idée ça sort pas de rien  
c'est un assemblage de choses  
qui vous ont traversé  
F : imposteur !  
P : répète ?  
F : imposteur !  
P : si on en est là plus la peine de se parler  
F : mais il faut se dire la vérité  
P : je te parle plus  
je t'écoute plus  
F : moi je peux lire dans tes pensées  
et te communiquer les miennes  
si tu te concentres assez  
P : tu as trop fait de méditation krishnamurtique  
c'est vraiment le dernier recours  
mais bon  
à tes risques et périls  
en désespoir de cause  
*[Audition de la discussion télépathique]*  
F : les poètes faut les lire dans sa chambre  
toi tu es un imposteur  
P : encore ?  
toi-même !

qu'est-ce qui me garantit que c'est bien toi  
que c'est toi-même qui me parles  
et pas un auteur ventriloque ?  
mais j'ai un truc pour vérifier  
je vais faire comme les machines qui te demandent  
de confirmer que tu es bien toi-même  
en répondant à des questions  
très personnelles  
comme ça je saurai à qui j'ai affaire  
et si tu me dis quelque chose  
*Sur quelle plage t'es-tu baignée pour la première fois ?  
Comment s'appelait ton premier animal de compagnie ?  
Dans quelle rue as-tu perdu votre virginité ?  
Comment se nommaient les voisins immédiats de tes  
parents ? De quelle marque était ton premier vélo ?  
À quelle espèce animale appartenait ta peluche ?  
De quelle couleur était le premier disque que tu aies acheté ?  
Quel était le prénom de ton premier amant ?*  
*(Vite après le début des questions, F commence à parler,  
comme pour répondre ; P commence à parler peu après ;  
les monologues se recouvrent jusqu'à la fin.)*  
Imposteur  
formaliste  
une honte  
et un comble  
moi qui ai toujours craint les formes comme la peste  
tout ce qui reste dans les formes  
je n'aime que le moment bref où elles prennent  
et celui où elles craquent  
pour les paroles eh bien c'est l'inverse on dirait  
je les aime détachées de qui les prononce  
avec cet air de n'avoir été dites par personne en particulier  
une épée agitée en l'air  
un nuage que fend une épée  
hélas la plupart d'entre elles se dégonflent  
dès qu'elles se détachent elles se vident en zigzaguant  
ah zut c'étaient donc les lèvres de monsieur ou madame  
machin qui pinçaient l'embout du ballon  
mieux vaut se taire

l'intimité naissante, surtout, est marquée par l'afflux  
de verbes réfléchis ou pronominaux  
autrement dit de plaidoyers pro domo et de plaintes  
pour mieux se vendre l'un à l'autre  
on devient le valet de soi-même autopromoteur  
dont le blabla propage la foi dans le moi-même  
mouline sa propagande toute honte bue  
afin que les gens ne disent plus que ce qu'ils sont censés se  
dire

un vaste programme est lancé pour démonétiser les mots  
à force de formules usées jusqu'à la corde vocale  
le Grand Dehors, le Soi-Disant Ouvert seront cadencés  
et même les relations intimes formatées par la société ano-  
nyme

qui déjà vous écoute constamment et s'emploie  
à déchiffrer vos intentions

mieux vaut gesticuler

et si l'on court-circuite le code et les usages  
en exposant directement ce qu'on voulait  
obtenir ou produire par la tchatche  
et si l'on vend la mèche au lieu de la salade  
et si l'on lit entre les lignes à haute voix  
que se passe-t-il ? eh bien parler devient  
vite impossible : trop de violence  
ou inutile : trop de douceur  
mieux vaut danser

sans l'hypocrisie, sans la ruse et la tromperie  
qui seules ont rendu la parole possible et désirable  
à quoi bon faire des bulles ou cracher des rubans ?  
pour la beauté du geste ou la joie de la joute  
pour la danse pragmatique ?

F : *(simultanément)*

C'est sur la plage de Dieppe beaucoup trop venteuse à mon  
goût

qu'il s'est confié à moi sur fond de ressac et de mouettes  
c'était le fils de nos voisins les Wodichter, une première fois  
je l'avais vu jaillir de chez eux en laissant la porte bâiller  
et disparaître sans un mot, nous n'avons plus fait allusion  
à cette sortie fracassante mais nos regards s'étaient croisés  
il m'en était resté l'image d'un garçon sans réserve

comme ouvert à tous vents

la bonne ce n'est jamais la première fois  
la bonne c'est la deuxième, au risque  
de n'être qu'une seconde, une seconde de grâce sans len-  
demain, il s'appelait Paul, Paul Wodichter

tout ce qu'il disait sonnait juste, et même  
me paraissait miraculeusement neuf  
les expressions toutes faites il semblait les réinventer  
et découvrir chacun des sentiments contradictoires  
qu'il me décrivait, j'exagère à peine en disant  
qu'à chaque fois qu'il clignait de ses yeux trop clairs  
ils s'ouvraient pour la première fois sur le monde

à nos rendez-vous il venait en porteur de nouvelles  
ou plutôt le ton de sa voix, l'intensité de son regard  
donnaient au moindre mot l'éclat de la nouvelle  
et ce qu'il apprenait dans les deux sens du terme  
l'excitait, l'exaltait, l'enthousiasmait comme un enfant  
prodige en révolution permanente, en constante éclosion  
par exemple je me souviens qu'il m'a décrit par le menu les  
gestes et les pas de Fred Astaire dans une scène  
pour me prendre à témoin de je ne sais plus quelle  
merveille au juste

ce n'est que plusieurs mois plus tard que j'ai compris  
de quel prix se payait sa fraîcheur –  
sa disponibilité, son ouverture d'esprit étaient réelles  
quand nous parlions des heures sur cette plage trop large  
et glaciale comme on marche dans un paysage mental  
en douce métamorphose, mais l'énergie  
l'énergie que cela supposait  
il lui fallait en fait la reconstituer goutte par goutte,  
douloureusement l'extraire pendant plusieurs semaines  
voire plusieurs mois par an d'un abattement vraiment  
terrible, qui faisait craindre pour sa vie

la première fois que je l'ai vu comme ça c'était au réveil  
il tremblait comme une feuille, les larmes aux yeux, les  
lèvres exsangues, j'ai cru qu'il était fichu,  
qu'il avait soudain définitivement perdu son innocence  
et qu'il abdiquait sa parole,  
parce qu'il s'apercevait qu'il n'en pensait pour ainsi dire  
plus un mot, et de ce fait, naturellement,

sous les restes de ce que nous appelons la civilité  
ce commerce lui paraissait sinistre et même  
vaguement répugnant

alors il se prostrait, buvait, s'alimentait à peine  
gardait la chambre et le silence plusieurs semaines  
évidemment c'est dans une période de ce genre  
un peu plus longue que d'habitude  
qu'il a littéralement  
implosé.

*Begin the Beguine, et larmes.*

